



Le renversement des symboles et l'enlisement existentiel

Wou Ming

Lorsque le cycle d'une possibilité d'existence, parvient à un stade avancé de son déroulement, - au stade permettant d'établir une correspondance analogique avec l'hiver du cycle des saisons - au sein de cette possibilité ce qui était uni, tend, sous l'action de forces catabolisantes, à se désunir. C'est dire qu'une entité, délimitée et identifiée par son nom personnel qui donne cohésion et unité à l'agrégat de ses différentes composantes (substantielles, animiques, essentielles), sera, à cet instant particulier de son cycle de vie, parcourue par des forces désorganisatrices qui chercheront à éparpiller ce qui par nature peut être divisé.

Ce qui était composé sera décomposé. Aussi, cette volonté mystérieuse qui se manifesta lors de son émergence dans des conditions d'existence particulières, par un mouvement particulier d'éléments agrégés, lorsqu'elle parvient au terme de sa raison d'être dans ces conditions là, cesse d'être en tant qu'unité manifestée.

C'est pour cela qu'un peuple animé par le mouvement particulier qui lui donne sa spécificité¹, lorsqu'il est arrivé à sa saison hivernale, sera parcouru par des forces désorganisatrices. Ces forces et efforts, dissocient et empêchent la réunification de ce qui originellement se maintenait en cohésion, parce que l'état d'être dans des conditions particulières est arrivé à son terme et doit laisser place à un nouvel état approprié à de nouvelles conditions d'existence.

On comprend qu'au niveau d'un peuple, la participation originelle collective et harmonieuse à l'unité de celui-ci, se transformera lors de la saison hivernale en individualisme, état d'esprit nécessaire à la décomposition d'un corps unifié. Pour l'homme, être spirituel, rationnel, aimant et agissant, l'empathie originelle à l'Intelligence créant cohésion entre tous, se transformera nécessairement en antipathie vis-à-vis de celle-ci, tout au moins pour une proportion d'entre eux telle, que l'unité du peuple auquel il participe devient impossible.

Comme un vieillard regardant son enfance comme un temps inatteignable et voilé de brumes épaisses, ou comme tout individu qui, franchissant un âge le plongeant dans un nouvel état d'être le faisant étranger à sa condition antérieure, un peuple contempera son origine avec circonspection, trop éloignée et trop voilée pour qu'il parvienne à imaginer qu'il tire toute sa raison d'être de cette origine inatteignable. Plongés dans l'hiver, certains regarderont leur enfance avec compassion d'autre avec mépris, comme ils regarderont l'enfance de leur peuple avec compassion ou mépris. Certains jugeront l'enfance comme un état débile et faible, d'autre comme un état d'une extraordinaire puissance en constatant que les individus qui entourent l'enfant ont déployé des efforts considérables pour le préserver.

¹ C'est-à-dire vivant harmonieusement l'Intelligence de sa doctrine traditionnelle

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

Ces participations affectives particulières, révéleront les individus comme êtres générateurs de cohésion ou comme êtres désorganiseurs. Les premiers feront leurs tous les états d'être successifs des générations ancestrales, les autres dénigreront la pensée de leurs propres aïeux en la considérant a priori d'autant plus archaïque qu'elle est âgée. Les uns verront dans la marche de leur peuple comme le mûrissement d'une possibilité originellement possédée en plénitude, les autres comme l'amélioration progressive d'une intelligence originellement grossière et fruste. Pour les uns l'humanité est une graine qui devient un arbre, pour les autres elle s'est constituée en manufacturant des morceaux et en les assemblant progressivement comme on construit un objet technologique.

Tout ceci nous montre qu'il est possible de discerner deux types de force agissants dans tous les domaines de l'humanité, d'une part celles qui rassemblent ce qui est éparé pour intégrer la diversité - ce qui correspond à une ré-intégration dans l'Identité source de l'harmonie de l'Existence Universelle -, d'autre part celles qui éparpillent et maintiennent la diversité non pas à l'encontre de l'Identité - ce qui est une impossibilité pure et simple puisqu'il n'y a rien en dehors d'Elle-même donc rien qui ne puisse s'y opposer² – mais par affinité avec l'effort nécessaire pour parvenir à se connaître soi-même qui est un « détachement » induisant intrinsèquement un état ambivalent partagé entre le narcissisme de l'effort d'individuation du sujet et la soif de connaître l'objet de connaissance. Ce détachement entre le sujet et l'objet (de connaissance) est résorbé par l'Amour, mais le désir de conserver la distinction s'apparente à un rejet de ce qui est autre, à l'affirmation de sa toute-puissance, de son autosuffisance, finalement de sa perfection absolue.

N'y a-t-il pas dans le dénigrement de la qualité de la pensée de nos aïeux, le signe d'une affiliation avec les forces catabolisantes. Pourtant en prenant contact avec les peuples qui ont conservé intacte la mémoire de leur histoire depuis leur émergence jusqu'à aujourd'hui, par une transmission scrupuleuse de la parole des ancêtres, on découvre une pensée d'une profondeur et d'une subtilité sans fond, la situant très exactement à l'opposé de l'archaïsme.

On constate avec stupeur qu'il y a des milliers d'années, l'homme avait une perception très profonde de la façon dont est ordonné l'Univers, connaissant les rythmes des luminaires, des planètes, des étoiles et des constellations, percevant avec une acuité remarquable comment la mise en pensée de l'Existence Universelle s'articule dans l'homme jusqu'à devenir une parole articulée, agissant avec une rectitude inimaginable pour maintenir sa conscience ouverte et unie aux rythmes ordonnant la Manifestation.

Pourquoi tant de raccourcis obscurcissent-ils encore nos esprits ? Pourquoi affirmer, par exemple, que c'est Copernic qui a découvert que la terre était ronde alors que toutes les doctrines traditionnelles l'explicitaient il y a déjà plusieurs milliers d'années. Pourquoi affirmer que des savants occidentaux ont fait des avancées considérables sur la compréhension de la conscience et du sens alors, que selon leurs propres dires, Saint Augustin - pour ne citer que ce Sage-là - en possédait déjà toutes les clés. L'étude du *Védanta*, du *Tao-Te-King*, de l'ésotérisme Islamique, de la doctrine d'Afrique Occidentale ou Amérindienne, mènerait aux mêmes conclusions. On peut se tourner vers d'autres domaines comme la thérapeutique par exemple et l'on constaterait le même discours dévalorisant, alors que l'on sait l'efficacité et la complexité considérable de la médecine Extrême-orientale ainsi que les vertus équilibrantes d'une vie harmonisée sur les rythmes du Ciel et de la Terre.

² Elle est « sans dualité » (*adwaita* pour la tradition hindoue).

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

Mais il y a un autre type d'action qui tend à occulter l'intelligence de nos aïeux, c'est la déformation que l'on peut faire des restes de leurs productions intellectuelles.

Prenons par exemple le mythe d'Œdipe. Voilà un mythe d'une grande portée initiatique et spirituelle qui a été complètement atrophié par son association avec une théorie psychanalytique. Cette pratique à dimension thérapeutique à destination des personnes en trouble psychique, agissant sur la structure de l'homme par des exercices dont il faudrait déterminer avec précision ce qu'ils transforment dans l'individu pour en mesurer les vertus thérapeutiques effectives, a si bien couvert ce mythe dont chaque épisode retrace les mystères d'une réalisation spirituelle, qu'il a été réduit à l'unique fait d'Œdipe tuant son père et couchant avec sa mère. Ce n'est là qu'un élément parmi d'autres, ni plus ni moins important, exprimant dans un langage adapté à la pensée discursive de l'homme, un des mystères de l'édification Universelle. Il est un symbole d'une vérité plus grande, d'une vérité dans un temps et un espace symboliques, d'une hyper-réalité qui trouve ses correspondances analogiques dans tous les domaines avec lesquels elle est en relation. L'élément retenu par la psychanalyse n'est pas l'unique « clé » des motivations humaines, puisque le mythe lui-même la montre comme un élément particulier s'articulant au sein d'une vérité beaucoup plus complexe et vaste.

Le mécanisme du lien incestueux entre le fils et la mère est un thème qui se retrouve dans toutes les traditions. Par exemple en Afrique Occidentale il est illustré par les fables mettant en scène le lièvre et l'hyène. C'est très explicitement les enjeux de la relation mère-fils qui y sont fabulés, démontrant que ces phénomènes psychologiques n'ont aucun secret pour les peuples traditionnels et qu'ils sont, dans l'organisation du peuple, jugulés par tout un ensemble de règles. Mais, les interprétations vont beaucoup plus loin que la simple jugulation d'un phénomène observé, elles lui donnent ses significations métaphysiques. Il n'y a, d'ailleurs, qu'en connaissant la « Cause » la plus éminente (la cause métaphysique) qu'il est possible de comprendre comment un ensemble de déséquilibres relatifs contribue à l'équilibre général et qu'il est donc possible de déterminer comment ordonner les mouvements³ relatifs des hommes (idéatiques, psychologiques, psychiques, corporels) pour atteindre l'harmonie du peuple. Cette accession à la Connaissance des Causes les plus éminentes, demande un long enseignement traditionnel partant d'un point de vue simple et extérieur (exotérique) pour parvenir à un point de vue profond et principiel (ésotérique). Cependant, bien que le premier point de vue soit rudimentaire, il est toujours une image du point de vue principiel, ou pour dire autrement la même chose, il est toujours l'expression particularisée des principes fondateurs. Ainsi la fable destinée aux enfants et aux étrangers⁴, ne laisse transparaître que l'aspect le plus visible de l'homme (la psychologie), mais derrière la narration fantastique, qui voile en quelque sorte la vérité fondamentale exposée à ceux qui restent à la surface des choses, se tient la dimension supra-individuelle et supra-humaine des lois qui ont présidées à la manifestation tout entière. Il faudra donc recevoir un enseignement plus profond, pour faire sien la connaissance métaphysique. Ainsi l'apprentissage des fables sera complété par celui des légendes où les personnages héroïques situés à la frontière de l'histoire et de l'hyper-réalité illustreront ces mêmes lois complexes sur le plan de l'archétype individuel, puis dans une autre étape il sera parachevé par celui des mythes accompagnés systématiquement d'explications orales mises en scène par des rites complexes qui transposeront sur un plan encore plus Universel les lois illustrées initialement dans la fable. Il restera ensuite une ultime étape qui demandera à l'initié de découvrir celles qui ne sont susceptibles d'aucune explication verbale.

³ Un mouvement étant la résultante d'un déséquilibre

⁴ Dans la tradition de l'Afrique Occidentale

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

Pour revenir au désir d'inceste, on comprend d'après ce que nous venons de dire que ce déséquilibre psychologique est non seulement connu dans les peuples qualifiés de « primitifs » puisqu'il est rejoué dans les fables, mais qu'il est aussi contrôlé par un ensemble de mécanismes visant à « consommer » effectivement ce désir par un certain nombre d'activités cathartiques, permettant d'atteindre et de préserver l'équilibre harmonieux de tout le peuple. Signalons, par exemple, chez les Dogons le vol rituel du neveu utérin chez son oncle et la relation à plaisanterie instaurée systématiquement entre ces deux protagonistes, qui sont des mécanismes de cette nature là. Nous vous revoyons à la remarquable étude de Marcel Griaule⁵ où l'auteur montre que chez les Dogons le désir incestueux, prenant racine dans le domaine métaphysique, est parfaitement identifié et contrôlé.

Il convient, maintenant, de revenir sur la nature de l'explication psychanalytique, car il est important de préciser une bonne fois pour toute son orientation particularisée. Nous savons que la psychanalyse a utilisé le mythe d'Œdipe pour illustrer un complexe psychologique qu'elle a prétendu découvrir et auquel elle a donné le nom de « complexe d'Œdipe ». Le père de cette théorie, par cette association entre le désir d'inceste et l'intégralité du mythe d'Œdipe a réduit ce dernier à ce simple épisode. Toute l'importance métaphysique que l'on peut percevoir dans l'inéluctable émergence du désir incestueux inhérente à la transformation d'un état d'existence androgyne en un état d'existence sexué, se traduisant sur le plan psychologique par le désir du fils de faire sienne sa mère, n'autorise pas à réduire le mythe à cette seule problématique et à considérer que l'on tient là un Principe premier. Le mythe, qui doit être considéré dans son ensemble (Œdipe Roi et Œdipe à Colone) est l'histoire d'un cycle d'humanité, mais aussi l'histoire d'une réalisation spirituelle intégrale, passant par plusieurs changements d'état de la part de celui qui chemine vers la Libération, ces changements d'état requérant tous de mourir à son ancien état pour renaître au nouveau, ce qui peut être traduit par la nécessité de rompre les liens qui rattachent à l'ancien pour pouvoir accéder au nouveau. Dans l'élévation spirituelle d'Œdipe, l'épisode de la rupture du lien maternel⁶, n'est qu'une étape particulière, mais elle n'est ni la première ni la dernière, ni plus ni moins importante que les autres ruptures, chacune trouvant sa juste place dans le processus de la réalisation spirituelle des initiés ou dans le processus de recherche d'un état de santé équilibré chez les profanes. Notons qu'elle correspond dans le processus de la réalisation spirituelle à celle où le néophyte se libère de toutes ses attaches affectives. Dans le mythe de Sophocle, l'image est d'une grande beauté puisque la libération de ce lien affectif particulier le libère à la fois de sa mère et de sa femme (*mère* de leurs enfants) incarnée ici par un même personnage emblématique, étant, bien évidemment le principe Féminin (le *Ti* du ternaire *Tien-Ti-Jen* de la tradition Extrême-Orientale) sur le plan de l'Existence Universelle.

La désignation psychanalytique du complexe, qui établit une bijection entre le complexe et le mythe, conduit à une véritable profanation de ce dernier, puisqu'il est entièrement réduit à un aspect exclusivement psychologique, procédant très indirectement du processus de « différenciation » de l'Unité. Sur le plan de l'engendrement humain et donc de l'individuation d'un être, la « différenciation » crée nécessairement une tension entre les éléments primordialement unis. C'est de cette tension que naît l'ambivalence entre le désir de se maintenir en tant qu'individu autonome et celui de recouvrer son unité primordiale en tant qu'être dont le niveau de conscience peut réintégrer la conscience d'être qui précéda toute différenciation. Au niveau du mythe, la bijection établie fait de ce qui était la narration de la

⁵ Voir Marcel Griaule « Remarques sur l'oncle utérin au Soudan » in « Cahiers Internationaux de Sociologie » 1954, vol. XVI

⁶ Qui doit être considéré dans sa dimension universelle où la Mère doit être considéré aussi bien comme la Mère de l'humanité que comme la mère d'un individu particulier.

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

transformation métaphysique complexe et ordonnancée d'un être archétypale, la simple évocation d'un événement affectif d'un individu détaché de ses raisons d'être supra-individuelles et de sa raison d'être métaphysique.

Cette inversion négative du mythe est si profondément encrée dans la mentalité moderne, que les personnes les moins susceptibles de se laisser prendre par ce renversement d'un symbole métaphysique de première importance, utilisent l'appellation psychanalytique pour qualifier les individus échouant dans leur parcours de réalisation spirituelle. Pour prendre un exemple, il s'avère qu'une ethnologue occidentale ayant vécu de longues années au sein d'un peuple authentiquement traditionnel, faisant l'étude - au demeurant d'une grande qualité - d'un conte initiatique, qualifie le personnage du conte échouant dans son initiation de « héros œdipien », alors que l'Oedipe de Sophocle qui réussit sa Réalisation Spirituelle en accédant aux états supra-humain est un héros positif et ne peut incarner rien d'autre que cette qualité-là. Nous voyons là, par son incapacité à saisir toute la dimension du mythe, toutes la dimension anti-traditionnelle et contre-initiatique de la psychanalyse, révélant son statut non universelle et son impossibilité à accéder à cet état qui la ferait science intégrale de l'homme. Si l'explication psychanalytique donne un aspect négatif à ce qui est positif, c'est qu'elle se situe très clairement du côté des forces désorganisatrices. On comprendra alors aisément que l'action transformatrice sur l'individu opérée lors du transfert psychanalytique mène le patient à l'opposé de l'état visé par l'initiation puis la réalisation spirituelle qui conduit à une « intégration » l'unissant harmonieusement avec l'ordonnancement universel. Ce processus de transformation métaphysique, mène nécessairement à dénouer les antagonismes existentiels et cosmiques, ce qui ne sous-entend nullement que les forces les plus visibles (les forces destructrices) intervenant dans cet antagonisme et les Principes qui les régissent soient tous les Principes ni les plus importants, ni que l'initié qui va devoir les utiliser pour les rejeter et vivre alors sa mort individuelle, soit par ce fait négatif. Il n'y a que lorsque l'initié se délivre de tous les liens qui le rattachent à l'enfermement des limitations de l'existence en mode individuel, que le processus est réussi. Et il n'y a aucune ambiguïté quant au mythe de Sophocle, puisque Œdipe accède aux états supra-humains, le « Délivrant » définitivement de toutes les attaches et marquant ainsi la réussite de sa Réalisation Spirituelle.

En revenant au caractère thérapeutique de la psychanalyse, il faut ensuite se poser la question de son efficacité et comme le souligne le professeur Mikkel Borch-Jacobsen « *Il y a une différence entre la volonté de guérir et la volonté de faire science. Contrairement à ce que Freud a voulu faire croire, il était un piètre thérapeute. On le sait maintenant, non seulement il n'obtenait pas des résultats thérapeutiques satisfaisants, mais en outre, comme il le dit à plusieurs reprises dans sa correspondance privée, il s'en fichait. Les patients ne l'intéressaient que dans la mesure où ils lui permettaient d'étayer ces théories.*⁷ »

Nous avons déjà évoqué lors d'une précédente étude à quel point Freud ignorait tout de la pensée traditionnelle et des doctrines de l'Unité, mais cette ignorance des données métaphysiques conduit nécessairement à celle de la raison d'être de l'organisation sociale des peuples traditionnels puisqu'elle procède tout entière de l'Intelligence de leur tradition, elle-même image de l'Intelligence Universelle. On comprend mieux pourquoi la théorie freudienne sur les totems et les tabous par exemple, n'est qu'une invention erronée construite sur des présomptions déformées par des a priori principalement anti-traditionnels et anti-religieux, et pourquoi elle a construit un discours aux antipodes des véritables significations. Sa volonté n'est pas de trouver la vérité qui aurait alors conduit le savant à procéder - comme l'ont fait des ethnologues désireux de saisir toute la vérité - en montant des missions sur de longues années pour enquêter au cœur d'un peuple vivant encore intégralement sa doctrine métaphysique - sa volonté est d'imposer une vision matérialiste issue d'une représentation

⁷ « L'Histoire », Mai 2006

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

individuelle incomplète animée par la quête du prestige, comme le confirment les propos du Professeur Mikkel Borch-Jacobsen « *Freud s'est voulu un grand savant, de la stature de Darwin*⁸. *Toutes ses actions peuvent être lues à travers ce prisme : la fondation d'un nouveau monde psychanalytique organisé autour de ses théories, ses efforts de propagande et d'autopromotion. Il fut déçu de recevoir le prix de Goethe. Il aurait voulu recevoir le prix Nobel de médecine.* ».

La nature de cette action conduit typiquement à ce que nous avons appelé « l'éparpillement de la connaissance traditionnelle », puisqu'elle est de la sorte, disloquée par le renversement des significations réelles et recouverte par des paroles qui empêchent de la saisir dans son intégralité, et lui donnent une apparence qui n'est pas la sienne.

Il y a un autre aspect qui doit être détaillé pour révéler l'autre type d'action exercée par la psychanalyse, non plus sur la connaissance traditionnelle elle-même, mais sur ceux qui sont susceptibles de la recevoir, c'est-à-dire les hommes. Cet autre aspect est le processus de la cure psychanalytique. Contrairement à ce qui est affirmé, il n'y a aucune neutralité dans le processus, ni de la part du thérapeute, ni dans le déroulement chronologique de la cure, ni dans le lieu où elle se passe et ni dans la contrepartie exigée. L'ensemble du processus est conçu de telle façon que le patient est introduit dans un état d'être où il renonce à tout ce qui fait la spécificité de l'homme archétypal.

- Sa position allongée lui fait perdre sa verticalité qui symbolise dans l'être total la possibilité de transposer sa perception des choses du monde sensible⁹ vers l'Intelligence intuitive¹⁰ qui permet de les reconnaître et de les nommer.

- La situation invisible du psychanalyste et sa position assis sur un fauteuil image symbolique du trône, réalisent la substitution (anthropomorphisation) du Principe non-manifesté de la Manifestation par un individu en lien avec des forces psychiques procédant du domaine infra-humain (l'Achéron)¹¹.

- L'historisation (mise à l'horizontale ou aplanissement) de la vie du patient, c'est-à-dire son exposition discursive (par un monologue linéaire) et son explication réduite à sa seule

⁸ On peut voir dans le désir de Freud de se comparer à Darwin, un puissant symbole révélant l'identité de la forme de croyance infra-rationnelle qui allait s'attacher aux théories matérialistes des deux savants. Comme nous l'avons montré dans « La confusion des castes », Oriens Junary, 2006, la théorie de la sélection naturelle et de l'évolution des espèces de Charles Darwin sont un non-sens ontologique et métaphysique, ce que reconnaissent d'ailleurs tous les scientifiques contemporains qui ne sont pas aveuglés par des partis pris anti-traditionnels ou anti-religieux. Il est remarquable de constater à quel point une théorie erronée et considérée comme telle par les autorités scientifiques elles-mêmes, peut perdurer dans la mentalité moderne, dévoilant le peu d'intérêt qu'elle attache à la vérité. Il est bien évident que la théorie darwinienne a pu prendre pied dans la mentalité du peuple Occidental, parce que l'action du protestantisme avait déjà complètement déformé les données métaphysiques de la Genèse de la doctrine Chrétienne, en diffusant des idées absurdes comme celle d'une Terre qui serait née il y a 6 000 ans. De la même façon, c'est parce que la pensée métaphysique occidentale, considérablement enrichie par l'apport de la sagesse Islamique du haut moyen âge, a brutalement disparu à la Renaissance, que les théories déviées freudiennes de la constitution de l'être (qui s'arrêtent d'ailleurs à la psychologie, puisqu'elles réfutent structurellement toute dimension métaphysique) ont pu prendre pied. Mais comme nous allons le voir, Freud est allé plus loin que Darwin dans l'action anti-traditionnelle, puisque sous le couvert de la création d'une nouvelle thérapie, il a institué un processus de modification de l'individu pour lui interdire l'accès à l'Initiation et la Réalisation Spirituelle.

⁹ Que ce soit les choses externes ou internes.

¹⁰ Que l'on peut appeler aussi l'Intellect Supérieur, que la tradition hindoue nomme Buddhi principe transcendant de l'individualité.

¹¹ Dans un processus d'enseignement traditionnel, le Maître n'est jamais invisible, bien au contraire sa présence est « totale » pour que l'élève puisse réaliser une identification intégrale. L'image symbolique représente en général l'élève marchant derrière son Maître. Certains contes africains illustrent le processus initiatique en évoquant l'image de l'initié lavant le dos du Roi du Monde.

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

dimension affective, extrait l'individu de sa raison d'être individuelle (situation particulière dans le mouvement universel de son peuple et de l'humanité) et supra-individuelle (intrication dans les rythmes du Ciel et de la Terre).

- L'instauration du monologue construit et fixe une relation déviée où seul le thérapeute est considéré comme être disposant d'une faculté de communication passant au-delà des mots articulés.

- L'installation du fauteuil et du divan dans un lieu arrangé au goût du thérapeute et non pas suivant les principes cosmiques¹² intrinsèquement supra-individuel et supra-humain, c'est-à-dire rempli de tout ce qui en fait son particularisme et sa non-universalité, immerge le patient dans un monde « polarisé » suivant l'esprit auquel est lié la psychanalyse.

- Enfin, la contre partie financière instaurée amène plusieurs remarques. Si nous nous référons à la médecine traditionnelle, et notamment à la médecine traditionnelle extrême-orientale, nous savons que le patient paye le médecin pour anticiper l'émergence de déséquilibre de son état de santé grâce à sa science des principes des lois des rythmes de l'homme dans la manifestation et qu'en cas d'échec, c'est-à-dire qu'en cas d'apparition de symptômes manifestés le médecin prend à sa charge les médicaments supplémentaires nécessaires à la restauration de son équilibre physiologique. Or nous savons que la psychanalyse ne garantit aucune réussite du traitement, révélant par la même l'absence de tout fondement principal et transcendant lui donnant les facultés de maîtriser le processus de conduite vers l'état de santé. Ensuite, si la psychanalyse était plus qu'une thérapie, c'est-à-dire une sorte de science, l'effort produit par le sujet devrait être rétribué puisqu'il contribue intrinsèquement à la pérennité de l'harmonie de tout le peuple. Dans les peuples traditionnels, la richesse est, à l'image de la vie organique, un mouvement vital réalisant des changes énergétiques entre des parties distinctes. Lorsqu'un individu exerçant une science ou un art et produisant conséquemment un effort contribuant à l'harmonie de son peuple, il reçoit en retour une rémunération qui prend de multiples formes : connaissance, bonheur, état de santé, potentialité d'échange de marchandise, ...

L'ensemble de ces éléments réalisant l'enfermement du patient dans une dimension exclusivement individuelle, est définitivement et irrémédiablement fixée au moment du transfert psychanalytique, qui loin d'être un équivalent de « l'intégration » initiatique conduisant par une opération immédiate à « l'intégration » de l'indéfini des possibilités d'un domaine par le « passage à la limite » vers la dimension supérieure, est au contraire, pour employer la terminologie mathématique en correspondance analogique descendante avec ce processus, une « dérivation » ou pour employer une terminologie étymologiquement plus exacte à une « différenciation » ou une « distribution », c'est-à-dire le développement indéfini d'éléments (ici événements affectifs) particuliers, ce qui correspond à une descente (un enlèvement) dans la multitude inépuisable d'une dimension inférieure et explique le fait qu'une psychanalyse n'est jamais achevée, contrairement à l'Initiation et à la Délivrance. On comprend de la sorte que l'individu - entité unifiée par sa conscience propre et disposant de la libre faculté d'ouvrir sa conscience à l'Unité de la cohésion universelle - par la « décomposition » opérée lors du processus analytique, subit une véritable « dissipation » et « dissolution » dans la multitude du monde grossier de sa dimension existentielle

¹² Nous entendons par là, un lieu où l'on retrouverait symbolisées dans l'agencement toutes les conditions d'existence de la manifestation : qualification de l'espace et du temps, correspondances analogiques entre les orientes et les saisons, hiérarchisation suivant les trois *gunas* de l'espace devenu image du cosmos, ordonnancement principal de la séance curative.

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

immuablement supra-humaine et supra-individuelle¹³. Ainsi, toutes les modalités de son être, qui ont contribué à le constituer lors de son émergence dans les conditions particulières de l'Existence Universelle, sont identifiées par le processus analytique comme des modalités extérieures et étrangères à son individualité.

Il y a maintenant un autre aspect à considérer par rapport à la psychanalyse, c'est que le « père » du processus de transfert psychanalytique était en contact avec des résidus psychiques d'anciennes traditions mortes, fixés sur les très nombreux objets traditionnels antiques qu'il accumula au fil des années et desquels il ne se séparait jamais. Notons également qu'il a transmis cinq intailles datant de l'antiquité grecque montées sur des chevalières en or à cinq de ces contre-disciples. Ceux qui savent ce que sont les résidus psychiques, comprendront immédiatement quelles sont les forces et les domaines avec lesquelles Freud et ces condisciples se sont liés. Demandons-nous ce que sont devenus ces cinq bagues et tous les objets anciennement sacrés qui exerçaient sur le père de la psychanalyse un attachement étrange.

En développant ces assez longues considérations sur la psychanalyse, nous ne nous sommes écartés de notre sujet initial qu'en apparence. Nous pensons même l'avoir éclairée sous son véritable jour et avoir montré qu'elle est un outil puissant contribuant non seulement à éparpiller et camoufler la connaissance traditionnelle, mais surtout à briser le pont conduisant l'homme au meilleur de lui-même, c'est-à-dire à sa dimension supra-individuelle qui « intègre » la plénitude de ses possibilités d'être. Comme nous l'avons vu tout à l'heure, les motivations du « père » de la psychanalyse n'ont pas été de parvenir à la Vérité et encore moins à une efficacité thérapeutique, et si l'on comprend qu'il était en lien avec des résidus psychiques puissants utilisés par les contre-initiés qui ont chuté dans le borborygme, les raisons d'être de la psychanalyse deviennent évidentes.

Il ne faut pas lire pour autant dans ces propos que tous les individus en lien avec les forces psychanalytiques sont des individus néfastes, mais qu'ils sont des individus qui ont été traversés et marqués par les forces de l'Achéron mobilisées à défaut *de faire fléchir ceux d'en haut*.

Enfin pour terminer cette étude, nous donnerons un autre type d'action qui contribue à renverser les significations des symboles traditionnels et plus généralement à renverser la compréhension de l'esprit traditionnel et d'interdire aux hommes de recevoir un enseignement traditionnel.

Nous pensons au swastika symbole Universel par excellence se retrouvant dans toutes les traditions. C'est un idéogramme de la tradition Extrême-orientale, que l'on retrouve aussi chez les Amérindiens. Il est un signe d'écriture appelé la « Marque d'Amma¹⁴ » dans la tradition d'Afrique Occidentale, c'est aussi l'emblème d'un drapeau d'un peuple d'Amérique centrale, ou encore un signe dessiné à l'intérieur de la paume de *Ganêsha* de la main faisant le geste de l'*abhaya mudra*¹⁵ dans la tradition Hindoue. Est-il besoin de multiplier les exemples pour constater qu'il est un symbole de la Tradition Primordiale universellement répandue sur la Terre en d'autres Temps. À l'image de ce qui a été fait avec le mythe d'Œdipe, ce symbole a été associé à une signification négative à la suite de l'émergence nazie. Aujourd'hui, dans le

¹³ parce qu'une possibilité d'être non-développée, c'est-à-dire la réalité non encore consciente de cette possibilité, ne signifie pas qu'elle n'existe pas.

¹⁴ Amma est ici l'Être, c'est-à-dire le Principe de la manifestation, ce qu'Aristote nomme le Moteur immobile.

¹⁵ C'est un geste d'absence de crainte.

Le renversement des symboles et l'enlèvement existentiel

monde moderne la simple vue de ce signe est immédiatement ressenti comme une idée nauséabonde, alors qu'il a pour origine une signification purement métaphysique dégagée de toute conception morale et affective. Nous avons là un autre type de renversement, qui coïncide temporellement avec celui du mythe d'Œdipe, ce qui montre que le mouvement de l'histoire, loin d'être un mouvement chaotique, est parfaitement ordonné, ce qui rejoint les propos initiaux de cette étude évoquant l'analogie du cycle d'humanité avec celui de des saisons.

Comme le « dit » la tradition d'Afrique Occidentale, à la fin d'un cycle d'humanité *Amma* anéantit les « signes » qui ont développé et épuisé leurs possibilités d'expression¹⁶. Ceci permet de comprendre que le renversement des symboles que nous venons d'évoquer est inéluctable puisqu'il appartient au plan Divin, mais ne soustrait nullement ceux qui désirent boire à la Connaissance Universelle, du devoir de rassembler les « membres » éparpillés par la marche du temps.

¹⁶ « L'œuf vide d'Amma qui a détruit la vie du monde » (amma adunq kinu vq gammali talu kolo.)